

Carmen de Latrone

Fantaisie versifiée sur un thème d'Apollinaire *

Peter NAHON

Paris

Il n'était pas rare, jusqu'au début du XIX^e siècle, que l'on tourne en latin des textes littéraires français : cette forme de consécration assurait à l'œuvre ainsi traduite une immortalité, pensait-on, que conférait le latin, immuable et intemporel, plus que notre langue nationale. Nous avons été tenté de raviver cette pratique lettrée en l'appliquant librement à un poème d'Apollinaire dont la matière antique le prêtait, plus qu'aucun autre, à l'exercice. Le poème du « Larron », publié initialement en août 1903 puis recueilli dans *Alcools*, se présente comme une petite pièce de théâtre à l'antique, en alexandrins, dont le canevas est le suivant. Un maraudeur, pris en flagrant délit de vol de fruits dans un « jardin marin » (la scène paraît se passer en Grèce), se fait apostropher par le chœur, qui, indulgent, lui pardonne volontiers. Le larron se justifie tout de même, mais son apologie est entrecoupée de répliques des différents personnages qui, tour à tour, l'invitent à se rassasier, lui reprochent ses origines obscures, l'engagent à se joindre aux plaisirs symposiaques, et lui demandent, surtout, quels sont les dieux qu'il honore d'un culte. Le larron proclame alors qu'il est chrétien, et le chœur, se sentant menacé par cet étrange personnage et sa nouvelle religion, le chasse de la salle en l'accablant d'imprécations.

Une singulière saturation de mots rares, d'échos érudits, notamment aux cultes orphiques et pythagoriques, et une bigarrure poétique quelque peu néo-alexandrine qui colore l'ensemble (les *panni purpurei* horatiens que Sidoine Apollinaire, justement, goûtait dans la poésie de Stace ¹) donnent au « Larron »

* Une première version de ce texte a bénéficié des remarques avisées de mon maître et ami François Ploton-Nicollet, *virī bonarum litterarum peritissimi*. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

1. Sidon. *Carm.* XXII (appendice en prose) : *ut lyricus Flaccus in artis poeticæ volumine præcipit, multis iisdemque purpureis communium pannis semel inchoatas materias decenter Vita Latina* 199 (2019) : 5-16.

d'Apollinaire un parfum tardo-antique si entêtant, si l'on peut dire, qu'on se prend, à sa lecture, à regretter qu'il ne soit pas tiré de quelque pièce poétique de la basse latinité. C'est ce regret d'un « original » inexistant qui nous a poussé à proposer une version latine qui tente, modestement, de restituer – en vers variés – une matière poétique qui en semblait digne.

En proposant aujourd'hui ce texte aux lecteurs, nous faisons le pari que la mise en latin, au-delà du jeu littéraire, permettra de lire d'un œil neuf le texte français et, qui sait, d'y découvrir des grâces nouvelles...

CARMEN DE LATRONE

LUSUS ΠΟΙΚΙΛΙΟΣ ΚΑΙ ΠΟΙΗΤΙΚΟΣ E GALLICIS G. APOLLINARIS VERSIBUS

A PETRO NAHON EXPRESSUS

CHORUS (sotadicis)

*Furuncule, tu, barbare, paupercule, læve²
Fur ! fur ! ea quin ingenue poma rogabas ?
Extorris es atque esuriebas. Age amici,
ignoscite flenti, faciles, huic peregrino.*

LATRO (heroicis)

*Mitia, confiteor, matura et dulcia poma
subripui. Sed nulla strategemata fingo
exsilii. Pœnas non eludo nisi pravas
incolumemque absolvite me sin omnia reddo.*

SENEX (asclepiadicis)

*Æquor parturiit te Veneris modo.
Pulcher, naufrage, sis, obsequere et mihi :
en, fecere sophi signa salacia...
Primum te satia. Moxque jocabimur.*

extendit. « Comme le recommande le poète Horace dans son *Art poétique*, il déploie admirablement le sujet qu'il a entrepris à l'aide de ces mêmes lambeaux abondants de pourpre. » NB. La traduction est nôtre, comme toutes celles qui sont proposées dans cette contribution.

2. La graphie suivie dans notre texte latin, avec les lettres ramusiennes et la ligature œ, est celle que l'on emploie habituellement encore aujourd'hui pour la poésie néolatine.

CHORUS (sotadico et phalæcis)

*Furuncule, tu, barbaramente, ægrotice læve !
 Sphingides, tua noctiluca mater
 lætavit Cycladas, Ionicasque
 rupes. Ludificans famem illa poma an
 Subripuisti ?*

LATRO (heroicis)

*Infensis quid responsem, o qui poma tenetis,
 dictis ? In quibus est audita calumnia nulla ?
 Nubilis ipsa, viro pubente, crimina quænam
 peccavisset, noctis amans, innoxia mater ?*

*Instar numinum ibi sphæralia poma cluebant ;
 Stramine sternebat nux pinea litus in horto
 Pontico ubi liqui remos, atque arbore subter
 deserui cultrum, quæ præbet Persica mala.
 Tortis in citreis inerant lymphacea poma
 floricomis et pendebant oleacea rami ;
 tegmina fracta avibus scindebant Punica mala
 atque dehiscabant pæne omnia semina ficus.*

[Ingressus tandem est in aulam, cujus in parietibus pictus erat coitus solis cum astris. Ibi sedebant amantium paria.]

CHORAGUS (saphicis)

*Si voles audire, prope adsideto,
 quæ canunt Lydæ cinyris venustæ,
 pectore nudo.*

CHORUS (glyconicis)

*Ignosco : veniam accipe
 nostram, laute latruncule,
 sal, panemque siliginis.
 Frigescunt ptisanæ humidæ :
 insulsæ sapient tibi.
 Non Bacchus per utres calet,
 vinum te liquidum manet.
 Num vis Pythagoræ fabas ?
 aut florum laganum madens
 succo melleque flavido ?*

FEMINA (phalæcis)

*Divorum, puer, neminem invocasti :
 clepsydris genium colisne fustum ?
 Fas et jura deum videsne, castus ?
 En dedo tibi, dive, galli ab extis
 ereptum, magicum satis, lapillum.
 Verte ad me speciem tuam canoram.
 Quis es, quem Scythici attulere venti ?
 Quam multos homines mare atque terra
 adduxere inibi, duces vagantes
 qui maturius inde se vehebant ;
 et fata hæc peregrina tempus hausit
 exstinxitque oculos uti lucernas.
 Herois nucibus replete peram !*

CHORUS (phalæcis)

*Sectæ discipuli tuæ coluntne
 signum flagitiosum et impudicum ?
 Aut Bahal Syrium aut silentium aut fors
 tela diei ?*

LATRO (adonico)

Christicolus sum.

CHORUS (sotadicis)

*Heu ! heu ! crepitabunt manicæ, atque eripientur
 Pelles ! procul discede et abi ! Nox necat ignem !
 I ! ludibrio tete habeant undique gentes !*

FEMINA (phalæcis)

*O, tu, qui rapuisti, amande, poma,
 verte ad me speciem tuam canoram.
 Herois generosioris hujus,
 herois nucibus replete peram !*

CHORUS (senariis)

*Quassabimus, næ, nocte tota, cymbala.
 Aversa sit illa ominosa vox tua :
 si dexteram non assequere viam, latro,
 sinister es, præsagium tamquam nigrum.*

*I destitutus, pauperatus omnibus :
 hic omnium rerumque compotes sumus.
 Audi, rapo, choraulicum planctum aëris.
 Nefans, celer abi ! jam micat serus dies
 nemoque nostrum fabulas credet tuas.
 Nunc credulus vagare, larva rufula,
 triasque mascula est tibi, qui frigidus
 tactum deorum percipere plane nequis,
 qui nullum habes signum nisi id signum crucis.*

NOTES

Ποικίλος. — Comme Apollinaire en français, nous avons tenté de recourir à une profusion lexicale puisée dans toutes les strates de la latinité, sans aller toutefois, à une exception près, au-delà du v^e siècle. Les hellénismes, déjà nombreux dans l'original français, ont été placés principalement dans la bouche du larron chrétien, qui emploie aussi, en toute logique, du vocabulaire chrétien (*confiteor, absolvite, peccavisset, etc.*).

Ποητικός. — *Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas*³, disait Publilius Syrus : il nous a semblé opportun de mettre de la variété également dans les types de vers. Le larron, appelé « héros » à deux reprises dans l'original, s'exprime naturellement en vers héroïques. La disposition des césures, à dessein, n'y est pas toujours rigoureusement classique : nous nous y sommes permis quelques licences qui ont l'autorité d'Ennius et de Lucrèce, en vertu du goût pour l'archaïsme qu'a cultivé la latinité tardive. L'hexamètre, inhabituel dans l'écriture théâtrale, contraste avec les vers des autres personnages. Le chœur formule les imprécations en vers sotadiques (tétramètres ioniques majeurs catalectiques), vers souvent associés à la satire et dont il reste quelques exemples dans la littérature latine⁴, et sa réplique finale est en iambiques trimètres, le vers usuel des *diverbia* du théâtre. Ailleurs, le chœur recourt, comme les autres personnages, aux vers lyriques, que les nombreuses mentions des « lyres » dans l'original semblaient appeler : vers choriambiques (asclépiades et glyconiques), d'origine

3. Publ. Syr. *Sententiae*, v. 343 : « Il n'est de plaisant que ce qu'agrément la variété ».

4. Par exemple, Enn. *frg.* 18, Petr. *Sat.* 23, 3 et 132, 8 et Mart. *Ep.* III, 29. Les plus longs morceaux conservés de la littérature latine en vers sotadiques se trouvent dans le traité de métrique de Térentianus Maurus ; mais celui-ci, en particulier dans le premier chapitre *De litteris*, s'y permet de nombreuses résolutions que nous avons préféré éviter. Notre choix du vers sotadique fait aussi écho au titre de la *Satyra sotadica de arcanis amoris et veneris* de Nicolas Chorier, pamphlet licencieux du xvii^e siècle qu'Apollinaire a contribué à rendre célèbre.

éolienne, qui ont été employés seuls par Sénèque dans ses chœurs de tragédie et par plusieurs poètes chrétiens et tardifs, notamment Prudence, mais également hendécasyllabes saphiques et phalécien, ces derniers disposés en strophes que nous faisons parfois aussi suivre d'un adonique, contre l'usage lyrique habituel qui réserve généralement ce vers court aux strophes faites de vers saphiques.

Barbare. — Dans l'original, « étranger », mais le larron est originaire des terres barbares puisqu'il vint « grâce au vent scythe ».

Æquor. — La césure du vers asclépiade, qui se place canoniquement à la sixième syllabe comme dans l'alexandrin français, a été déplacée ici d'une syllabe, comme le fait souvent Apollinaire dans l'original. Les asclépiades suivants se conforment au modèle classique. Nous avons, dans le même dessein stylistique, décalé la césure (classiquement au cinquième demi-pied) de plusieurs des trimètres iambiques de la dernière réplique de la pièce.

Sphingides. — Ce néologisme, le seul du présent texte, au sens de « fils d'un sphinx » et par lequel nous tentons de rendre l'hémistiche de l'original « Ton père fut un sphinx », n'existe en latin que dans la taxonomie zoologique moderne comme nom d'une espèce de papillon ; Apollinaire a lui-même forgé en français, sur la même base, plusieurs néologismes dont *sphingerie* ⁵.

Ionicasque rupes. — Dans l'original, Zacynthe, l'une des îles Ioniennes, au sud de Corfou : le caractère « pierreux » de ces îles fait écho à Homère (*Od.* XIII, 156 ; 242).

Nubilis ipsa. — Dans ce vers et le suivant, le larron s'exprime en vers construits en *tricolon*, fréquents dans la poésie hexamétrique chrétienne, associés à dessein, dans le premier, à la césure dite féminine (ou trochaïque).

Instar numinum ibi sphæralia poma cluebant. — Dans l'original, « il y avait des fruits tout ronds comme des âmes », ronds comme le dieu d'Empédocle :

Ἄλλ' ὅ γε πάντοθεν ἴσος [ἔην] καὶ πάμπαν ἀπείρων
Σφαῖρος κυκλοτερῆς μονίη περιηγέι γαίῳν

Mais il était égal en tous sens, et tout à fait infini, sphérique et rond, joyeux de sa solitude circulaire. (Empédocle, *frag.* 28 D-K)

Clueo est pris dans son sens ontique, rare et attesté uniquement chez Lucrèce.

Pontico. — Par hellénisme pour « (jardin) marin », dans l'original ; *Ponticus* n'est attesté en latin que dans le sens spécialisé renvoyant à la Mer Noire seulement.

5. *Alcools*, Paris, Mercure de France, 1913, p. 110.

Tegmina. — C'est le mot qu'emploie Columelle (*De re rustica*, X, 243) pour l'écorce de grenade lorsque le fruit est sur l'arbre (au contraire de *malicorium*, qui désigne chez plusieurs auteurs l'écorce du fruit séché que l'on administre comme remède médical).

Ingressus. — Apollinaire fait ici parler un « Acteur » qui narre la scène en une longue tirade presque entièrement faite de discours rapportés : nous avons préféré rendre ces répliques aux personnages eux-mêmes, quitte à garder la description sous la forme d'une didascalie en prose, plutôt que d'en faire des vers, qui, de la sorte, auraient sonné faux :

CHORAGUS

*Aulas ad pictas vestigia flexit et ille
aspexit solem parietum ubi jungitur astris.
Infit quisque : « Sede, quo voces clarius aures
percipiant et Lydæ captæ cantica nudæ ».*

Sal. — Neutre rare et archaïque, présent chez Lucrèce et dans quelques fragments de poètes anciens cités par plusieurs grammairiens.

Ptisanæ. — Dans l'original, « brouet » : c'est le mot grec *ππισάνη*, qui désigne une décoction d'orge et de menthe. En latin, il est attesté chez Varron (*Men.* 318) et Pline (XVIII, 74).

Num vis Pythagoræ fabas. — Dans l'original, « par ironie veux-tu qu'on serve un plat de fèves », par « ironie » en vertu du fait que cette légumineuse était prohibée chez les pythagoriciens ⁶, de même que dans plusieurs cultes égyptiens et dans les cultes orphiques : cette pratique a été tournée en dérision par certains auteurs, notamment Lucien. Nous avons préféré être explicites dans la référence, et exprimer l'ironie dans l'attribution directe des fèves à Pythagore qui les abhorrait.

Galli ab extis. — Nous avons fait passer dans la réplique de la femme plutôt qu'en didascalie l'indication que l'original met dans la bouche de l'acteur : « Et les femmes ayant des colliers où pendait / La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre ».

Sectæ. — Nous avons omis, avant cette réplique, un passage de récit sans rapport narratif avec le reste, passage que l'original place dans la bouche du chœur. Il aurait été discordant et déplacé dans la version latine, et contraire au principe horatien :

6. Voir, entre autres, Gell. IV, 11.

*Actoris partis chorus officiumque virile
defendat, neu quid medios intercinat actus
quod non proposito conducat et hæreat apte.*

Le chœur relève du jeu d'acteur ; qu'il ait une fonction forte : il ne doit pas entrecouper les actes par des chants qui ne servent l'intrigue ni ne s'y adaptent bien. (Hor. p. 193-195, éd. CUF)

Christicolus. — Adjectif employé, à côté du substantif moins rare *christicola*, par le poète Prudence ; il fait ici écho à la réplique précédente (*coluntne signum ...*). Le court vers adonique qui constitue cette réplique peut se scander comme une clausule d'hexamètre : le larron reste ainsi dans le ton du vers héroïque.

Rapo ; nefans. — Ces deux termes d'adresse se trouvent dans les fragments conservés de la *Satire Ménippée* de Varron (*Men.* 378 ; 509).

Choraulicum. — Cet adjectif, attesté uniquement chez le grammairien Dio-mède et dont le sens est « qui accompagne le chœur comme une flûte », nous a paru approprié pour rendre l'image du « chœur des vents » de l'original.

Guillaume APOLLINAIRE

Alcools – poèmes 1898-1913, NRF, troisième édition, 1920 (p. 79-86)

Le Larron

CHŒUR

Maraudeur étranger malheureux malhabile
Voleur voleur que ne demandais-tu ces fruits
Mais puisque tu as faim que tu es en exil
Il pleure il est barbare et bon pardonnez-lui

LARRON

Je confesse le vol des fruits doux des fruits mûrs
Mais ce n'est pas l'exil que je viens simuler
Et sachez que j'attends de moyennes tortures
Injustes si je rends tout ce que j'ai volé

VIEILLARD

Issu de l'écume des mers comme Aphrodite
Sois docile puisque tu es beau Naufragé

Vois les sages te font des gestes socratiques
 Vous parlerez d'amour quand il aura mangé

CHEUR

Maraudeur étranger malhabile et malade
 Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit
 Qui charma de leurs Zacinthe et les Cyclades
 As-tu feint d'avoir faim quand tu volas les fruits

LARRON

Possesseurs de fruits mûrs que dirai-je aux insultes
 Ouïr ta voix figure en nénie ô maman
 Puisqu'ils n'eurent enfin la pubère et l'adulte
 Du prétexte sinon que s'aimer nuitamment
 Il y avait des fruits tout ronds comme des âmes
 Et des amandes de pomme de pin jonchaient
 Votre jardin marin où j'ai laissé mes rames
 Et mon couteau punique au pied de ce pêcher
 Les citrons couleur d'huile et à saveur d'eau froide
 Pendaient parmi les fleurs des citronniers tordus
 Les oiseaux de leur bec ont blessé vos grenades
 Et presque toutes les figes étaient fendues

L'ACTEUR

Il entra dans la salle aux fresques qui figurent
 L'inceste solaire et nocturne dans les nues
 Assieds-toi là pour mieux ouïr les voix ligures
 Au son des cinyres des Lydiennes nues
 Or les hommes ayant des masques de théâtre
 Et les femmes ayant des colliers où pendait
 La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre
 Parlaient entre eux le langage de la Chaldée
 Les autans langoureux dehors feignaient l'automne
 Les convives c'étaient tant de couples d'amants
 Qui dirent tour à tour Voleur je te pardonne.
 Reçois d'abord le sel puis le pain de froment
 Le brouet qui froidit sera fade à tes lèvres
 Mais l'outre en peau de bouc maintient frais le vin blanc
 Par ironie veux-tu qu'on serve un plat de fèves
 Ou des beignets de fleurs trempés dans du miel blond
 Une femme lui dit Tu n'invoques personne

Crois-tu donc au hasard qui coule au sablier
 Voleur connais-tu mieux les lois malgré les hommes
 Veux-tu le talisman heureux de mon collier
 Larron des fruits tourne vers moi tes yeux lyriques
 Emplissez de noix la besace du héros
 Il est plus noble que le paon pythagorique
 Le dauphin la vipère mâle ou le taureau
 Qui donc es-tu toi qui nous vins grâce au vent scythe
 Il en est tant venu par la route ou la mer
 Conquêteurs égarés qui s'éloignaient trop vite
 Colonnes de clins d'yeux qui fuyaient aux éclairs

CHŒUR

Un homme bègue ayant au front deux jets de flammes
 Passa menant un peuple infime pour l'orgueil
 De manger chaque jour les cailles et la manne
 Et d'avoir vu la mer ouverte comme un œil
 Les puisieurs d'eau barbus coiffés de bandelettes
 Noires et blanches contre les maux et les sorts
 Revenaient de l'Euphrate et les yeux des chouettes
 Attiraient quelquefois les chercheurs de trésors
 Cet insecte jaseur ô poète barbare
 Regagnait chastement à l'heure d'y mourir
 La forêt précieuse aux oiseaux gemmipares
 Aux crapauds que l'azur et les sources mûrissent.
 Un triomphe passait gémir sous l'arc-en-ciel
 Avec de blêmes laurés debout dans les chars
 Les statues suant les scurriles les agnelles
 Et l'angoisse rauque des paonnes et des jars
 Les veuves précédaient en égrenant des grappes
 Les évêques noirs révérent sans le savoir
 Au triangle isocèle ouvert au mors des chapas
 Pallas et chantaient l'hymne à la belle mais noire
 Les chevaucheurs nous jetèrent dans l'avenir
 Les alcancies pleines de cendre ou bien de fleurs
 Nous aurons des baisers florentins sans le dire
 Mais au jardin ce soir tu vins sage et voleur
 Ceux de ta secte adorent-ils un signe obscène ;
 Belphégor le soleil le silence ou le chien
 Cette furtive ardeur des serpents qui s'entr'aiment

L'ACTEUR

Et le larron des fruits cria Je suis chrétien

CHŒUR

Ah ! Ah ! les colliers tinteront cherront les masques
 Va-t'en va-t'en contre le feu l'ombre prévaut
 Ah ! Ah ! le larron de gauche dans la bourrasque
 Rira de toi comme hennissent les chevaux

FEMME

Larron des fruits tourne vers moi tes yeux lyriques
 Emplissez de noix la besace du héros
 Il est plus noble que le paon pythagorique
 Le dauphin la vipère mâle ou le taureau

CHŒUR

Ah ! Ah ! nous secouerons toute la nuit les sistres
 La voix ligure était-ce donc un talisman
 Et si tu n'es pas de droite tu es sinistre
 Comme une tache grise ou le pressentiment
 Puisque l'absolu choit la chute est une preuve
 Qui double devient triple avant d'avoir été
 Nous avouons que les grossesses nous émeuvent
 Les ventres pourront seuls nier l'aséité
 Vois les vases sont pleins d'humides fleurs morales
 Va-t'en mais dénudé puisque tout est à nous
 Ouïs du chœur des vents les cadences plagales
 Et prends l'arc pour tuer l'unicorne ou le gnou
 L'ombre équivoque et tendre est le deuil de ta chair
 Et sombre elle est humaine et puis la nôtre aussi
 Va-t'en le crépuscule a des lueurs légères
 Et puis aucun de nous ne croirait tes récits
 Il brillait et attirait comme la pantaure
 Que n'avait-il la voix et les jupes d'Orphée
 Et les femmes la nuit feignant d'être des taures
 L'eussent aimé comme on l'aima puisqu'en effet
 Il était pâle il était beau comme un roi ladre
 Que n'avait-il la voix et les jupes d'Orphée
 La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre
 Au lieu du roseau triste et du funèbre faix
 Que n'alla-t-il vivre à la cour du roi d'Édesse

Maigre et magique il eût scruté le firmament
Pâle et magique il eût aimé des poétesses
Juste et magique il eût épargné les démons
Va-t'en errer crédule et roux avec ton ombre
Soit ! la triade est mâle et tu es vierge et froid
Le tact est relatif mais la vue est oblongue
Tu n'as de signe que le signe de la croix

VITA LATINA

Anno MMXIX N° 199

INDEX

COMPOSITION ORIGINALE

Peter NAHON	<i>Carmen de Latrone</i> . Fantaisie versifiée sur un thème d'Apollinaire.....	5
-------------	--	---

ARTICLES

Joël THOMAS	Les <i>Métamorphoses</i> d'Apulée (X-XI), ou l'initiation par les femmes.....	17
Isabelle JOUTEUR	P. Ovidius Naso dans les <i>Pontiques</i> ou l'auteur en question.....	34
Deborah ROUSSEL	<i>Cur igitur scribam miraris</i> (Pont. I, 5, 29) : fonctions de l'écriture épistolaire dans les deux premiers livres des <i>Pontiques</i>	57
Eleonora TOLA	<i>Ille ego sum lignum qui non admittar in ullum</i> (Ov. <i>Pont.</i> I, 2, 34) ou l'écriture poétique à l'épreuve de l'exil.....	74
Gérard SALAMON	La <i>Conjuratio de Catilina</i> : une réflexion sur la crise de la République romaine.....	92
Georgios VASSILIADES	Le <i>Catilina</i> de Salluste : une histoire du progrès et de la décadence de Rome.....	108
Isabelle DAVID	Chrémès et Syrus dans l' <i>Heautontimoroumenos</i> : qui est le plus rusé des deux ?.....	132
Marion FAURE-RIBREAU	<i>Pura oratio</i> (<i>Heaut.</i> , v. 46) : où se cache le discours dans l' <i>Heautontimoroumenos</i> ?.....	149
Nathalie LHOSTIS	Le langage de la sagesse dans l' <i>Heautontimoroumenos</i> de Térence.....	171
Rosario LOPÈZ GREGORIS	La función de los versos de cierre en Terencio. Entre dramaturgia y pragmática.....	196
Simon CAHANIER	Le <i>cursus</i> du centurion Spurius Ligustinus et la quatrième décennie de l' <i>Ab Urbe Condita</i> de Tite-Live.....	216
Eugénia JELTIKOVA	Du βᾶθος au bathos : la traduction à l'épreuve de la théorie stylistique.....	232

Pour la suite du sommaire, voir page intérieure

BIBLIOGRAPHIE

Eleonora TOLA	Ovide, <i>Pontiques</i> , I-II	247
Géraldine PUCCINI	Apulée, <i>Métamorphoses</i> , X-XI	253

VOBIS LEGIMUS

<p><i>Disticha Sancti Ambrosii</i>, introduction, texte revu et corrigé, traduction et commentaire par Francesco LUBIAN : Turnhout, Brepols, « Corpus Christianorum – Lingua Patrum » 10, 2017, 264 pages (Camille GERZAGUET)</p> <p>Augustin d’Hippone, <i>Contre Fauste le manichéen</i>. Livres I-XII, M. DULAËY (dir.) : Paris, Institut d’Études Augustiniennes, « Bibliothèque Augustinienne » 18A, 2018, 512 pages (Matthieu PIGNOT)</p> <p>Corippe, <i>Johannide, livre 4</i>. Introduction, édition critique, traduction et commentaire par Benjamin GOLDLUST : Paris, Institut d’Études Augustiniennes, « Série Antiquité » 202, 2017, 269 pages (Bruno BUREAU)</p> <p>Justin, <i>Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée</i>, tome II, livres XI – XXIII, texte établi, traduit et commenté par Bernard MINEO, notes historiques de Giuseppe ZECCHINI : Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 2018, x et 279 pages (Gérard SALAMON)</p> <p><i>Vigilii Thapsensis Contra Arrianos Sabellianos Photinianos Dialogus</i>, Pierre-Marie HOMBERT (éd.) : Turnhout, Brepols, « Corpus Christianorum – Series Latina » XC B, 2017, 492 pages et 4 pages d’illustrations en couleur.</p> <p>Giambattista CAIRO, <i>Antropologia strutturale e Roma antica</i> : academia-edu, 2018 (Paul-Marius MARTIN)</p> <p>Robin GLINATISIS, <i>De l’Art poétique à l’Épître aux Pisons d’Horace. Pour une redéfinition du statut de l’œuvre</i> : Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, « Cahiers de philologie » 34, Série <i>Apparat critique</i>, 2018, 203 pages (Olivier THEVENAZ)</p> <p>Gert PARTOËNS, Anthony DUPONT & Shari BOODTS (dir.), <i>Praedicatio Patrum. Studies on Preaching in Late Antique North Africa</i> : Turnhout, Brepols, « Instrumenta Patristica et Mediaevalia » 75, 2017, 481 pages (Marie PAULIAT)</p> <p>Pierre PELLEGRIN, <i>L’Excellence menacée. Sur la philosophie politique d’Aristote</i> : Paris, Classiques Garnier, coll. « Les Anciens et les Modernes – Études de Philosophie » 32, 2017 (Pierre CHIRON)</p> <p>Isabelle SGAMBATO-LEDoux, <i>Oreste et Néron, Spinoza, Freud et le mal</i> : Paris, Classiques Garnier, 2017 (Valérie PROUVEZ)</p> <p>Mariken TEEUWEN & Irene VAN RENSWOUDE (dir.), <i>The Annotated Book in the Early Middle Ages : Practices of Reading and Writing</i> : Turnhout, Brepols, « Utrecht Studies in Medieval Literacy » 38, 2017, 783 pages (Camille GERZAGUET)</p> <p>Pierre VESPERINI, <i>Philosophari. Usages romains des savoirs grecs sous la République et sous l’Empire</i> : Paris, Classiques Garnier, collection « Kaïnon – Anthropologie de la pensée ancienne » 8, 2017 (Jordi PIA-COMELLA)</p>		<p>267</p> <p>268</p> <p>271</p> <p>272</p> <p>274</p> <p>275</p> <p>276</p> <p>278</p> <p>281</p> <p>284</p> <p>286</p> <p>287</p>
--	--	---